

## Analyse du texte de Pascal

Proposition de résumé [6 mn environ, après travail du texte au brouillon (50' environ)] :

Nos croyances s'introduisent en notre esprit par des chemins différents : le coeur et la raison.

Cette dernière semble plus légitime, et chacun met un point d'honneur à n'admettre que ce qui est démontré ou, du moins, peut l'être.

Il ne faudrait cependant pas négliger le rôle que jouent les désirs et les sentiments dans la vie humaine et dans le crédit que nous accordons à certaines idées.

Si bien que pour convaincre quiconque il faudrait connaître la personne toute entière, mieux qu'elle ne se connaît elle-même, et sur quels leviers s'appuyer, comment associer la logique et les émotions au service du vrai.

109 mots

remarques concernant ce résumé :

- respect du nombre de mots et de la tonalité d'ensemble du texte : ok !
- la réflexion de Pascal tourne essentiellement autour du rôle et des limites respectives de la raison et des sentiments dans notre adhésion à certaines idées, et dans notre tendance à nous laisser convaincre de certaines choses → un contre-sens à ne pas commettre : ranger l'appel aux sentiments et la prise en compte des désirs et des passions des individus uniquement du côté de la manipulation et de la tromperie.
- la fin de l'extrait à résumer présente certaines ambiguïtés laissant entendre que ce n'est pas seulement l'adhésion à certaines croyances qui est relative aux sentiments et aux désirs des individus, mais que c'est aussi ce qui est « vrai », ou ce qui est susceptible d'être réellement bon pour quelqu'un, qui est variable d'un individu à l'autre → ce qui permettrait d'ouvrir la réflexion sur ce qu'il fallait exactement entendre par : « *avoir égard à la personne* ».
- cette proposition de résumé cherche à mettre l'accent sur ces aspects là du texte ; d'autres choix étaient possibles cependant, tout en restant dans l'esprit du texte.

Ci-dessous :

une retranscription de mon travail du texte au brouillon (en vue du résumé) – *environ 50 mn*

**analyse du texte de Pascal :**

« Art de persuader » → rapport à la **manière** dont les hommes consentent/agrément

subjective, « psychologie » des individus  
/ « nature humaine », anthropologie (dualité humaine)

et aux **conditions** des choses qu'on veut faire croire

objectives  
types de croyances ou de réalité sur laquelle portent certaines croyances

« personne n'ignore ...deux entrées par où les opinions sont reçues »

entendement

/

volonté

« voie la plus *naturelle* »  
(légitime)

→ on ne devrait consentir qu'aux vérités démontrées

mais : limites du démontrable (objectivement)

et limites des effets que peut avoir une démonstration  
en bonne et due forme sur l'esprit humain  
(cf suite du texte)

« la plus ordinaire »

« tout ce qu'il y a d'hommes » :

la plupart des êtres humains, croient  
non par  
la preuve, mais par l'agrément

contradiction !

« voie basse, indigne et étrangère »  
« tout le monde la désavoue »  
et pourtant...

(au final...) : « chacun fait profession de ne croire et même de n'aimer que s'il sait le mériter »

→ chacun met un point d'honneur à ne tenir pour vrai que ce qui mérite objectivement de l'être

→ mais nul n'est vraiment bon juge de sa propre lucidité, son propre discernement...

[cf. Descartes, *Discours de la méthode* : « le bon sens est la chose du monde la mieux partagée : les hommes qui sont si difficiles à contenter en tout autre chose n'ont en effet point coutume d'en désirer plus qu'ils n'en ont » (!) ]

→ et cela conduit à rejeter à tort certaines croyances dont le fondement ne peut pas être rationnel :

« les vérités divines... » « infiniment au-dessus de la nature ... » → il n'est pas au pouvoir des êtres humains d'y accéder par leurs propres forces (sans le secours de Dieu lui-même ...) → notion de « grâce » (// argument du pari...)

« Je ne parle donc que des vérités de notre portée... »

et « l'esprit et le coeur » sont à leurs égards comme des « portes par où elles sont reçues dans l'âme »

mais bien peu s'introduisent par l'esprit, et la plupart par la volonté, « sans le conseil du raisonnement »

« ces deux puissances ont chacune leurs principes et les premiers moteurs de leur action »

« vérités naturelle »

« connues de tout le monde »

→ vérités rationnelles

nécessaires et universelles

+ exemple « le tout > partie »

axiomes des maths...

« désirs naturels et communs »

« que personne ne peut pas avoir »

« aussi forts quoique pernicieux »

« voilà pour ce qui regarde les puissances qui nous poussent à consentir »

↓

« mais pour les **qualités des choses** que nous devons persuader »

« les unes se tirent par une conséquence nécessaire des principes communs »

→ démarche déductive, démonstration logique à partir de vérités déjà connues, établies par démonstration précédemment, ou évidentes par elles-mêmes

dès lors qu'on les a reliées à des principes déjà admis ou évidents par eux-mêmes (axiomes), il est « inévitable de convaincre »

les autres sont liés à nos désirs – et dès lors que leur lien avec ce que nous nous représentons comme objet de satisfaction possible est rendu visible, alors il est inévitable là encore de convaincre

→ quand les 2 sont liés : que ce qui est démontré logiquement satisfait par ailleurs les aspirations subjectives alors *il n'y a rien qui le soit davantage dans la nature*

→ à l'inverse : « *ce qui n'a de rapport ni à nos créances, ni à nos plaisirs, nous est importun, faux et étranger* »

→ « en toutes ces rencontres il n'y a point à douter »

« *mais* il y en a où les choses qu'on veut nous faire croire sont bien établies sur des vérités connues, mais qui sont en même temps contraires... » à nos aspirations subjectives (désirs, sentiments, goûts...) → traduction : bien que démontrées sur des bases logiques imparables, des vérités qui viendraient contredire certaines de nos aspirations subjectives, seront réputées douteuses, contre toute évidence, et de manière parfaitement irrationnelle ou déraisonnable donc...

→ // textes au programme ? En vue de la dissertation...

→ dans ce genre de cas de figure, la contradiction sera résolue en faveur de la volonté, et au détriment de la logique... mais **le texte comporte une ambiguïté** ici :

cf. « *balancement douteux* »

→ la mise en balance de la volonté et de l'esprit (de ce que l'un et l'autre nous font nous représenter comme « vrai » ou « crédible ») a une issue incertaine (« douteuse »)

faut-il comprendre :

qu'il est incertain que ce « balancement » se tranche en faveur de l'entendement, de la logique (et qu'il est au contraire plus probable qu'il soit tranché en faveur de la volonté et des sentiments...)

?

ou bien :

qu'il n'est pas (si) certain (que cela) que ce devrait toujours être l'entendement qui l'emporte, que ce serait toujours une bonne chose

?

la première interprétation n'apporterait rien sur le fond, à ce qui pouvait déjà être compris d'après ce qui précède... quant à la seconde, elle semble plus cohérente avec la connotation péjorative qui peut être associée à la formule : « quelque résistance que l'esprit **trop éclairé** puisse y opposer »

→ « scepticisme » de Pascal : la dualité humaine (susceptible d'expliquer certaines des incohérences du comportement et de la pensée humaines) n'est pas uniquement entre la volonté et l'entendement, le cœur et la raison...

mais surtout entre la « **volonté corrompue** » et « l'esprit **trop éclairé** »

ce qui laisse donc entendre que la volonté (le cœur) **peut** « avoir raison » contre la logique elle-même ; que les sentiments **peuvent être** des guides plus fiables dans la recherche de la vérité, que la raison ou l'esprit...

&

pour savoir avec certitude à quoi il faut accorder sa préférence  
à ce que la raison nous présente comme vrai ou crédible

ou « au contraire » à ce que nos désirs, nos sentiments nous représentent comme tels  
il faudrait **donc pouvoir** « connaître tout ce qui se passe dans le plus intérieur » de l'homme  
« ce que l'homme même ne connaît jamais »

les autres comme nous-mêmes demeurant irrémédiablement un « mystère », cette certitude est à jamais hors de portée...

c'est pourquoi (conclusion à laquelle Pascal voulait donc en venir) :

**« quoi que ce soit qu'on veuille persuader il faut avoir égard à la personne à qui on en veut »**

si on veut emporter l'adhésion d'esprit de quelqu'un, il faut non seulement s'appuyer sur son intelligence mais aussi sur ses désirs et ses sentiments  
nous ne sommes pas des êtres de pure raison : et la raison à elle-seule, aussi fiable et convaincante soit-elle ne suffit jamais à emporter l'adhésion

(// texte de Clément Viktorovitch)

si on ne tient pas assez compte de ce qui est susceptible de résister voire de s'opposer à l'adhésion de qqun à une vérité pourtant parfaitement démontrée, la meilleure des démonstrations risque d'être sans effet

il faut donc s'adresser aux sentiments en complément de la raison...  
et joindre l'agréable à la logique pour qu'une vérité s'impose

→ « persuader », ici, n'est pas synonyme de manipulation ou de tromperie...mais une « ruse » au service de la vérité

**Mais l'ambiguïté relevée précédemment se trouve ici renforcée**, car : c'est aussi ce dont on doit chercher à convaincre quelqu'un – à savoir si c'est ce qui est logiquement vrai qui doit toujours l'emporter – qui est aussi en question !

Compte-tenu de la personne à laquelle on s'adresse, ou de la personne que l'on est soi-même, ce n'est pas forcément ce qui est logique et rationnel qui est absolument préférable !

La connaissance de la personne (de « ce qui est le plus intérieur ») est requise pour déterminer

**sur quels leviers s'appuyer**  
en vue d'engendrer l'adhésion d'esprit  
(pour « faire croire » qqch)

**ce qui est préférable** et ce dont il faut chercher  
à la convaincre ou non

**« quels rapports elle a  
avec ses principes »**

**« quels principes elle accorde »  
« quelles choses elle aime »**

**on ne peut donc s'y prendre de manière purement (et froidement) logique et rationnelle  
« tant les hommes se gouvernent plus par caprice que par raison! »**

*La réflexion en dissertation devait évidemment porter sur le rôle que jouent les sentiments, les passions, les désirs, dans l'adhésion à certaines croyances :*

*celles qui guident ceux qui cherchent à faire croire certaines choses (leurs propres convictions, au nom desquelles ils agissent),*

*celles sur lesquelles ils peuvent s'appuyer pour faire croire certaines choses à d'autres.*

*Mais il fallait aussi, dans le cadre de la réflexion, s'interroger sur l'objectivité de la vérité : en dehors de certains domaines, ce qu'il est légitime de croire ou non est-il toujours susceptible de faire l'objet d'une évaluation rationnelle ?*

*La prise en compte de la subjectivité des individus n'est-elle pas aussi requise non seulement pour évaluer leur capacité propre à accéder à certaines vérités (objectives, universelles), mais également pour évaluer quelles vérités leur conviennent (subjectivement, relativement à eux-mêmes) ?*

Les œuvres fournissent de nombreux points d'appui en ce sens :

Hannah Arendt, sur le *modèle politique antique*, et le lien entre vérité et justice, et *la justification éventuelle du mensonge*, lorsque ce dernier est susceptible d'être au service d'une vérité à laquelle le plus grand nombre, par défaut de rationalité, n'est pas susceptible d'accéder ;  
et, à l'inverse, sur le *modèle politique moderne*, dans le cadre duquel le mensonge est censé être absolument exclus, ce qui a pour contrepartie une exigence de rationalité à l'égard des individus (citoyens) dont on peut se demander si elle n'est pas *démesurée* (justifiant en retour la tentation du mensonge en politique, et les formes hybrides que ce dernier peut alors en venir à prendre, et les périls que cela fait courir à la démocratie).

Les *Liaisons dangereuses* fournissent de nombreux exemples de la façon dont les experts « ès manipulation » que sont Merteuil et Valmont peuvent s'y prendre pour actionner les différents leviers de la *psychologie* de leurs victimes pour fomenter contre eux des machinations machiavéliques et pratiquement imparables.

Mais cette œuvre peut aussi servir à interroger la *bonne foi* relative animant ces deux compères, partageant une même conviction concernant ce qui fait la vérité de la vie humaine et des relations humaines, dont le principal tort de leurs victimes, leur *ôtant tout scrupule à leurs égards*, consiste en leur naïveté à cet endroit.

*Lorenzaccio* quant à elle est l'œuvre où le mystère que peut en venir à représenter un individu pour lui-même permet d'illustrer le mieux de prime abord certaines des ambiguïtés de la nature humaine qu'une lecture attentive du texte de Pascal permet de relever.

Ces trois pistes dans la façon d'aborder les œuvres dans le cadre du sujet fournissent des clefs permettant de les confronter à toutes les étapes de la réflexion.

Certains commentateurs abordés en classe pouvaient servir dans le sens de la problématisation du sujet par ailleurs ; par exemple :

Laurent Versini → « Dans la main-mise sur les faibles, l'intelligence et l'analyse sont reines : il faut connaître les ressorts de la machine humaine pour agir sur elle »

ou encore Biancamaria Fontana, soulignant qu'aucune clef de lecture ne permet d'établir de manière définitive les leçons à tirer de la lecture des *Liaisons dangereuses*, dont l'intérêt est sans

doute dans l'absence totale de manichéisme et la méditation sur la complexité et l'opacité relative de la nature et des relations humaines. Les autres œuvres pouvant aisément être signalées sur ce versant là également.

« Le monde moral des *Liaisons Dangereuses* est bien plus proche de celui décrit par Adam Smith dans sa *Théorie des sentiments moraux* que de n'importe quelle doctrine naïvement utilitariste : les désirs des personnes sont largement construits par réflexe en fonction de *ce qu'elles croient ou imaginent des sentiments et des opinions des autres*. Laclos a insisté tout au long de son ouvrage sur *la complexité de ces images qui ressemblent à des miroirs, sur la complexité des motivations personnelles, sur leur apparente incohérence et leur manque de transparence*. »

« chacun exige de l'autre un niveau de confiance de compréhension et de maîtrise de soi qu'il est insensé de demander à des êtres humains » (à propos de la relation entre Valmont et Merteuil)

« Laclos joue sur la perversité potentielle du voyeurisme de ses protagonistes, mais il le présente en même temps comme un remarquable effort des partenaires pour partager chacun la sensibilité et l'imaginaire de l'autre » p119

Cf. par exemple :

« même lorsque le « voile [...] sur lequel était peinte l'illusion de [son] bonheur est déchiré », ainsi qu'elle l'écrit à Mme de Rosemonde après la lettre de rupture de Valmont, « la seule chose que Tourvel peut voir derrière lui est le brouillard froid du remord et de la mort, et non pas la simple réalité d'elle-même et de son amant comme des êtres humains ordinaires » ;

« à certains égards le sentimentalisme, la croyance que l'amour vrai, tout comme la grâce de Dieu, garantirait le salut et protégerait le couple heureux contre la dureté des assauts du monde, était une conviction aussi trompeuse que la permissivité facile des libertins. Rousseau lui-même qui avait tellement exploré les contradictions et les conflits des émotions humaines, avait succombé dans ses écrits littéraires au même rêve rédempteur. Les lettres que V envoie à Mme de T largement empruntées à ou copiées de *La Nouvelle Héloïse*, dépeignent toute l'ambiguïté et la sournoiserie de cette rhétorique du sentiment »

B. Fontana, *Du boudoir à la Révolution*, p 95-96

ou encore :

« cette lettre qui est apparemment un geste pervers de la part d'un libertin qui profane son prétendu amour pour la pauvre Mme de T, est néanmoins désespérément sincère quel que soit l'éclairage sous lequel on la lit. La duplicité ne tient pas tant à la pensée même de celui qui l'écrit qu'à la nature de l'expérience : le langage inspiré du sentiment implique le sexe tout comme le sexe cache un grand désir de passion spirituelle. L'aveuglement de Mme de T à cette réalité, sa façon de se cramponner à une vision déssexualisée et fade du sentiment, est aussi peu honnête que la tromperie systématique de Valmont » p96

« Les espoirs de Valmont de séduire la Présidente sont moins entachés de manipulation que les espoirs de cette dernière qui espère le transformer en un chevalier servant, pieux et docile ; Cécile est plutôt perplexe en s'apercevant qu'elle peut à la fois être amoureuse de Danceny et coucher avec Valmont, mais elle découvre un jour qu'elle n'a pas envie d'avoir à choisir entre eux : victime dans un premier temps d'un moment de déception, elle finit ensuite par exploiter cet état de fait à son avantage » p 99

